

## CHAPITRE XV.

*On lui ôte sa concubine, & il en reprend une autre.*

25. **C**EPENDANT, mes pechez alloient toujours se multipliant. On m'avoit arraché la femme que j'entretenois depuis plusieurs années, parce qu'un tel commerce auroit été un obstacle à mon mariage; & comme je l'avois toujours fort aimée, cette séparation avoit fait à mon cœur une playe qui seigna long-temps. Pour elle, elle s'étoit retirée en Affrique, après vous avoir promis solennellement, que nul autre homme ne lui seroit jamais rien; & m'avoit laissé un fils qu'elle avoit eu de moi. Mais moi, malheureux, qui devois avoir bien plus de force qu'elle, je n'eus pas même celle de suivre son exemple; & comme je ne pouvois me marier de deux ans, & que ce qui m'y faisoit penser n'étoit pas tant l'amour de ce qu'il y a d'honnête dans le mariage, que l'ardeur de la volupté qui me dominoit; je ne pus attendre si long-temps, & je me pourvûs d'une autre femme, de même espee que la première; comme pour entretenir, & pour augmenter même, le feu dont mon ame étoit embrasée, & afin que ne cessant point de le fomentier, je le portasse dans le mariage autant, ou plus vif que jamais. Mais quoique j'eusse remplacé celle qu'on m'avoit ôtée, la playe que cette séparation avoit faite à mon cœur ne se refermoit point. La douleur en étoit un peu émouffée: mais ce n'étoit que par le pus qui s'y formoit, & qui ne faisoit que la rendre plus fâcheuse & plus incurable, quoique le sentiment n'en fut pas si vif.